

## L'Aiglon Philippe Herzog raccroche sur un septième titre mondial

### »HALTÉROPHILIE

Le roi de l'épaulé-jeté a remporté un ultime sacre le week-end dernier, en soulevant plus de 200 kg.

FABRICE ZWAHLEN

Publié le 10 novembre 2006



PÈRE ET FILS Mathieu peut être fier de la belle carrière de son papa, Philippe Herzog. / PHOTO CHANTAL DERVEY

Après onze ans de succès, Philippe Herzog a décidé de quitter la scène. Entre 1995 et 2006, l'haltérophile aiglon, roi de l'épaulé-jeté, aura accumulé sept titres mondiaux – «comme mon idole Michael Schumacher» –, six couronnes européennes et quinze succès sur le plan national. Un palmarès encore plus impressionnant si l'on songe que le Chablaisien, handicapé depuis un accident survenu en 1992, a systématiquement battu tous ses adversaires valides.

«Lorsque je me suis retrouvé en chaise, les gens ne savaient pas trop comment m'approcher», se remémore le Vaudois (45 ans). «Dès que j'ai commencé à gagner, les contacts sont devenus plus naturels, les gens ayant un sujet de discussion pour m'aborder. La remarque vaut

également pour moi, d'ailleurs. Au fil de mes victoires, les gens ont vu en moi un sportif et non un handicapé.»

»La décision de raccrocher remonte à deux ans, poursuit Philippe Herzog. Même si je ne regrette pas mon choix, j'éprouve un petit pincement au cœur. Dimanche à Gand, j'ai réussi à terminer ma carrière, en beauté, en décrochant le titre mondial chez les moins de 75 kg, alors que tous mes autres succès, je les avais obtenus en moins de 67,5 kg.»

Le champion aiglon détient désormais le record du monde des moins de 67,5 kg avec une barre à 201 kg et le record d'Europe des moins de 75 kg, avec 205 kg.

«En Belgique, il m'a manqué trois centimètres pour réussir à soulever 208,5 kg. Reste l'essentiel: je suis allé au bout de moi-même.»

«Ce qui a le plus de valeur pour moi? Avoir réussi, après mon accident, à développer un esprit combatif, puis avoir pu en découvrir avec des valides, dans une compétition où se sont les handicapés qui ont dû s'adapter aux règles des biens portants.» Et d'admettre: «oui, je crois avoir été une source d'inspiration. Davantage encore pour les valides que pour les handicapés.»

Officiellement retraité, Philippe Herzog n'en continuera pas moins à soulever de la fonte. «Pour assouvir ma passion et me maintenir en santé», conclut-il.